

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.  
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres  
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as  
Second Class Matter

Pour les petites annonces de ré-  
clamations, ventes, locations, etc., qui  
se soldent au prix réduit de 10 sous  
la ligne, voir une autre page de  
journal.

TEMPERATURE

Samedi 19 juillet 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Op-  
ticien, Successeur de E. & L.  
Claudel, 918 rue du Canal,  
Nouvelle-Orléans, Lae.

Le Cuir Artificiel

On se préoccupe beaucoup en  
ce moment, de la fabrication du  
cuir artificiel. Une étude du  
chimiste Joseph Wallner, dans le  
journal allemand "Chemiker Zeit-  
ung" nous donne à ce sujet des  
documents précis d'un extrême  
intérêt.

Il faut évidemment une cer-  
taine bonne volonté pour donner  
le nom de cuir au produit de cette  
fabrication; mais il en joue  
sensiblement le rôle et se vend  
volontiers comme tel; donc, il  
faut en prendre son parti. Le  
principe du procédé, ou plutôt  
des procédés (car il y a de nom-  
breux brevets), consiste à im-  
prégner des matières fibreuses,  
coton, feutre ou papier, avec du  
collodion, du cellulose, de l'alcool  
camphré et des huiles non siccabi-  
les; puis on procède à un calan-  
drage suivi d'une compression  
et le problème est résolu. C'est  
la cellulose, en somme, qui est la  
matière première principale.

Suivant la qualité de cuir que  
l'on veut obtenir, on procède à  
une ou à plusieurs imprégnations:  
le grain du cuir est donné  
par un passage entre des cylin-  
dres de métal dont la surface re-  
produit l'aspect de la peau de tel  
ou tel animal avec une scrupu-  
leuse exactitude. Il n'est pas  
couteux que les spécialistes de  
cette fabrication puissent prépa-  
rer une matière qui ressemble à  
s'y méprendre à de la peau hu-  
maine; les bibliophiles feront  
bien désormais de se méfier des  
livres rares, soi-disant reliés en  
peau de guillotine; on les aura à  
des prix très abordables.

Sans être, en quoi que ce soit,  
identique à la fabrication du li-  
toulé, la fabrication du cuir arti-  
ficiel s'en rapproche par certains  
points. Le produit obtenu est  
souple, doux au toucher, élasti-  
que et inaltérable à l'eau. Il tend  
à remplacer le produit naturel  
dans la maroquinerie: sacsches  
de dames, valises, serviettes, por-  
tefeuilles, portemonnaies, etc.  
Comme garniture de fauteuils et  
pour les meubles en cuir repous-  
sés, il est vraiment admirable et  
les célèbres fabricants de cuirs  
de Cordoue n'en croiraient pas  
leurs yeux.

Le cordonnier consomme aus-  
si beaucoup de cuir artificiel. On  
ne l'emploie guère, d'ailleurs,  
jusqu'à présent, pour le revête-  
ment extérieur, sinon pour les  
soutiers de dames, les pantoufles  
et les guêtres; par contre, il est  
recherché pour la garniture inté-  
rieure de la chaussure, doublu-  
re ou semelles; ces dernières  
s'obtiennent par imprégnation de  
toile à sac sur les deux faces. Il  
est plus que probable que l'on  
verra, dans un avenir plus ou  
moins prochain, apparaître tout  
de bon la botte en cuir artificiel.  
Il était temps, car on a tant et  
tant abusé de la peau des pau-  
vres bêtes que l'on était menacé  
d'une disette de cuir, ou, en tout  
cas, d'un renchérissement intolé-  
rable; les chimistes interveni-  
rent donc à propos et avec leur  
ingéniosité ordinaire.

IL FAUT PORTER DES  
CALEÇONS DE BAIN.

Les personnes qui se prome-  
nent le long des quais, pour jouir  
de la brise du fleuve dans le voi-  
sinage de l'avenue Jackson, s'en-  
tendent plaindre à la police que des  
hommes et des jeunes garçons se  
baignent, sans vêtements, pen-  
dant qu'il fait encore jour, une  
surveillance active a été ordon-  
née par M. Reynolds, surintendant  
de police. Hier après-midi, un  
agent a surpris James Lawrence,  
agé de 17 ans, faisant le plongeon,  
en costume du père Adam, et l'a  
sommé de se revêtir et de le sui-  
vre au poste de police.

Les agents, en civil, question-  
nent les baigneurs ennemis de la do-  
ceur.

Impressions d'une  
Néo-Orléanaise

De passage à Londres pour la vi-  
site du Président de la Ré-  
publique Française.

"Londres, ce 29 juin 1913.  
Ma chère Abeille:

"Après un voyage assez-fati-  
gant, une mer houleuse, beaucoup  
de pluie et de vent, le "Colonian,"  
par une belle matinée de juin,  
passa sous la côte du Devonshire,  
"La Riviera de l'Angleterre."  
"Vers le soir nous fûmes en vue  
de l'île de Wight. C'était l'heure  
du coucher du soleil; et ce ta-  
bleau féérique est au-dessus de  
toute description.

"En côtoyant cette île, il vint  
à tous les passagers du bord, des  
souvenirs de feu la reine Victo-  
ria, et des reminiscences du poète  
Tennyson. Le lendemain de  
grand matin nous passâmes les  
rochers blancs de Douvres, et  
vers midi nous voilà dans la Tam-  
nise. Tout en n'oubliant pas notre  
cher vieux Mississipi, nous  
fûmes frappés du panorama im-  
posant de la Tamise, avec ses  
mille vapeurs, de toutes les par-  
ties du monde, ses "tenders" et  
ses bateaux de pêche, — ses voi-  
liers et barques de toutes sortes.  
Puis vint l'entrée de notre "Colo-  
nian" aux docks, notre débarque-  
ment et la Douane; après, le voya-  
ge des docks à la gare de Fen-  
churchstreet, — avec son chœur  
de cris dissonnants, poussés par  
les commissionnaires, les hommes  
de peine et les cochers de fiacre.

Ah! que Robert Louis Stevenson  
avait raison en disant: "Il est  
toujours plus agréable de voya-  
ger que d'arriver!"  
"Heureux ceux qui avaient recen-  
tu leurs chambres d'hôtel d'as-  
surance. Combien n'étaient pas  
forcés de se mettre à la recherche  
d'un logis, un pèlerinage d'heures  
en "taxi," pas précisément très  
agréable, ni très bon marché.

"Les hôtels étaient tous com-  
bles, "full up". La saison de  
Londres bat son plein, et l'on at-  
tendait l'arrivée du Président de  
la République française. La pu-  
blication des fêtes organisées en  
son honneur, avait attiré de toute  
la Grande Bretagne tous ceux  
qui avaient assez d'argent pour  
s'offrir un billet de chemin de fer,  
et assez de loisirs pour prendre  
des vacances. Les rues de Lon-  
dres ressemblaient à celles de Pa-  
ris, par le mouvement.

Personne, parmi ceux qui ont  
connu le Londres d'il y a dix ans,  
n'aurait reconnu la vieille cité  
embrumée, en la ville gaie, pavoi-  
sée, pleine d'une foule de bonne  
humeur, qui attendait M. Ray-  
mond Poincaré. Des drapeaux  
des ornements, des inscriptions  
de bienvenue! Mais la meilleure  
bienvenue se lisait sur les vi-  
sages dans les foules qui encom-  
braient les rues; les Anglais étai-  
ent fiers de l'honneur que leur  
faisait M. Poincaré.

"It is a great day for London."  
(C'est une très grande journée pour  
Londres), s'entendait à chaque  
pas.

"Une petite bouquetière me de-  
manda: "Vous allez voir le Pré-  
sident de la République française,  
Madame?"

"Le temps était splendide. Les  
troupes formaient la haie de la  
gare à Buckingham Palace, et ap-  
portaient la note gaie de leurs  
uniformes rouges dans la foule,  
qui était bien plus dense que  
celle du Mardi-Gras à la Nouvelle-  
Orléans. Encore quelques minu-  
tes d'attente impatiente, puis des  
"Vivats" sans fin; les drapeaux  
des grenadiers de la garde s'in-  
clinèrent pour le salut royal! Un  
trot de cavalerie, les "Hors-  
Guards," et derrière eux les car-  
rosses de gala roux. "Vive la  
France!" "Burrah!" "Vive Poi-  
ncaré!" Dans le premier carrosse  
un homme de taille élancée, au  
visage sympathique, s'inclina  
continuellement avec la meil-  
leure grâce, pour remercier à droite  
et à gauche, de l'ovation enthou-  
siaste en son honneur! C'était  
lui, le héros du moment, — non  
pas le roi à son côté, et la cour-  
toisie de son salut de remerci-  
ments était vraiment royale.  
Après lui un second carrosse, le  
prince de Galles, un beau jeune  
homme s'inclinant un peu gau-  
chement, mais emportant tous les  
suffrages du beau-sexe, qui s'en  
donnait à cœur joie "The Darling-  
ling" (Chéri).

"Puis les voitures avec les  
hauts dignitaires français et an-  
glais! "Vive l'entente cordiale!"  
Ah! oui! cela montait des cour-  
ses aux lévriers, et de celles-ci dans  
les airs "Vive l'entente cordiale!"  
Ceci répété des milliers de fois!  
Un escadron de "Horse Guards"  
sur leurs fringants chevaux noirs  
forme le cortège. "Vive l'entente  
cordiale!" On voyait des dames  
s'essuyer les yeux; les coeurs y  
étaient; les coeurs de tous ceux  
qui aiment la France!

"Pendant deux jours Londres  
était un Paris sur la Tamise. Que  
Ton me chante après ceci que les  
Anglais sont froids. Les ancien-  
nes jalousies sont mortes et on

terrées; les anciens rivaux sont  
devenus des amis à tout-jour!  
"Vive l'entente cordiale!"

"GRACE KING"

L'Oasis de la Folie

Il est de toute importance que  
chaque être humain possède au  
moins une Oasis de la folie, une  
place qui n'a pas encore été im-  
portunée par sa raison, et entre  
les limites de laquelle il peut se  
dire "triple fou." — quoiqu'il ne  
serait pas flatté si d'autres l'ap-  
pelaient ainsi.

Cette Oasis lui sert de refuge  
quand il a pris en horreur les dé-  
fauts et insuffisances innombrables  
qu'il vient de découvrir au-  
tour de lui. Sous les palmes de  
son ignorance, sous la verdure  
opulente de sa petitesse, il y re-  
trempera son âme à l'enthousiasme  
de sa jeunesse, malgré les dé-  
senchantements que lui a appor-  
tés l'âge mûr. Malheureux celui  
qui veut en savoir trop sur toutes  
choses.

C'est une torture d'en être ar-  
rivé à juger tout, de ne faire qu'é-  
tablir des comparaisons, de  
trouver à redire à tout; de ne  
plus se réjouir du printemps, ni  
du chant des oiseaux. Trop de  
raison rend froid, et les raison-  
nements perdent la faculté de la  
chaleur, n'en répandant aucune  
autour d'eux, et n'en attirant pas  
d'ailleurs.

En somme la faculté d'être heu-  
reux, de se réjouir, prime tout  
raisonnement.

La musique est l'art, envers le  
quel le plupart d'entre nous se  
trouvent en position laïque; voilà  
pourquoi elle peut nous inspirer,  
nous transporter, mieux que tout  
autre art. Les mains liées, nous  
nous trouvons prosternés devant  
elle. Nous ne pouvons que res-  
sentir son influence bénie, qui  
nous libère pour un court espace  
de temps de toutes nos misères,  
en nous transportant à des allitu-  
des inconnues, où des voix an-  
géliques atteignent et réjouissent  
notre ouïe et nos coeurs.

Mais le terrain où l'être hu-  
main reste toujours ignorant, et  
qu'il bénit tout de même est ce-  
lui de l'Amour.

Tant que nous nous trouvons  
sous le charme, nous sommes  
heureux sans nous raisonner. Un  
bouquet de violettes reçu de la  
main aimée, prend les proportions  
d'un jardin plein de fleurs au  
Walhalla des bien-heureux.

Nous ne demandons que d'a-  
dorer et de croire; nous ne rai-  
sonnons point les qualités physi-  
ques et morales de l'être aimé.

Du moment que nous commen-  
çons à raisonner, à critiquer,  
nous nous trouvons déjà sur le  
sentier qui, de l'Oasis nous ramè-  
ne au désert. Avouons le fran-  
chement, nous n'avons été parfaite-  
ment heureux, qu'aux moments  
où, à force d'aimer, nous avons  
été le moins intelligents.

MARIE STONA.

ENFANT MORDUE  
PAR UN CHIEN.

Lena Rousseau, âgée de 6 ans,  
a été mordue hier, par un chien,  
à la résidence des ses parents et  
a été grièvement blessée à la  
jambe. A l'Hôpital de la Charité,  
où la pauvre petite fut conduite  
les médecins ont dit que la mor-  
sure est une des plus sérieuses  
qu'ils aient vues de longtemps.

MALADIE DE PEAU  
COMMENCE  
PAR BOUTONS

Sur Visage, Cou et Mains. Faisait Sans  
Cesse Souffrir, Défiguré, Formait  
Cloches. Guérie par Savon et On-  
guent Cuticura.

Barthel, Ky. "J'avais une maladie de  
la peau au visage, au cou et aux mains.  
qui me faisait sans cesse souffrir et me  
brûlait tant que j'avais chaud qu'il me  
fallait me baigner le visage dans de l'eau  
froide. Elle commença  
par des boutons qui  
défiguraient véritable-  
ment, parce qu'ils for-  
maient des plaques de  
la largeur d'une pièce  
de vingt-cents sous sur  
ma figure et mes mains.  
Il s'y montraient quel-  
ques boutons, qui se  
multiplièrent et se for-  
mèrent certainement  
soixante. Mon visage était constamment  
irrité. J'étais dans ce triste état depuis  
six ans, essayant tout ce dont j'en-  
tendis parler, mais sans en éprouver au-  
cun bien. Un jour je vis l'annonce du  
Savon et de l'Onguent Cuticura et j'en  
fis venir tout de suite. Je me lavais  
bien la figure avec du Savon Cuticura  
tous les jours et appliquais l'onguent Cuticura  
et ils m'ont guérie. Il faudrait une demi-  
tablette pour dépeindre toutes mes souf-  
rances pendant ces six années." (signé  
Mrs Della Hill, 3 Jan. 1912.)

Le Savon et l'Onguent Cuticura sont  
indispensables non seulement dans le  
traitement d'eczéma et d'autres pénibles  
éruptions de la peau et du cuir  
cheveux, mais aussi contre l'écrouelle,  
le psoriasis et le lichen, et j'en  
fais usage pour boutons, points noirs,  
peaux rouges et rudes, cuir chevelu  
écaillé, et qui démaillent, cheveu-  
secs, clair-semés et qui tombent, mains  
gercées, ongles informes, et ne le fait  
aussi que par l'usage de ce produit. Un  
assortiment de chaque expédie gratui-  
tement, avec livre de 32 p., sur la Peau.  
Adressez une carte postale au "Cuticu-  
ra, Dept. T, Boston."  
"Les hommes qui ont le cuir de  
visage l'épave le plus souvent. Un  
couteau Sharp Shaving Stick de  
l'échantillon gratis."



MONDANITÉS

Mme Edwin T. Merrick est par-  
tie lundi soir pour New York en  
route pour Glen Cove, L. I. où es-  
t rejointra son genre et sa fille,  
M. et Mme Théodore Pratt, de  
Brooklyn, qui sont là depuis quel-  
ques temps. Sa fille Mlle Susan  
Merrick la rejoindra dans le  
Caroline du Nord, où elle vient  
d'être reçue chez Mme Hugh de  
Laey Vincent qui a son "home"  
à Flat Rock. Mlle Merrick ira  
directement à Gloucester, Mass.,  
où elle est attendue chez Mme  
Harry T. Howard et sa fille Mlle  
Flores Howard. Elle y passera  
environ quinze jours avant d'al-  
ler à Glen Cove rejoindre le reste  
de sa famille.

M. et Mme Fernand May sont  
arrivés mardi de New York où ils  
viennent de passer plusieurs se-  
maines.

M. et Mme Edouard Cursol et leur  
famille sont à la Passe pour l'é-  
té. Ils sont pris des appartements  
chez Mlle Hagan.

M. Walter Cook est parti lundi  
pour l'Alabama. Il sera de re-  
tour dans quelques jours.

M. et Mme Charles deB. Clai-  
borne qui passent l'éte à Lynne  
Castle donneront une soirée dan-  
sante samedi. Cela sera tout à  
fait "informal."

Les régates de samedi dernier  
à la Passe avaient attiré beaucoup  
de monde de la Nouvelle-Orléans.  
M. et Mme J. C. Le Bourgeois ont  
reçu chez eux M. et Mme Ander-  
son Offutt. Ils ont suivi les ré-  
gates à bord de leur bateau le  
"Loiterer." Parmi les personnes  
qui ont suivi les régates, on re-  
marquait: M. et Mme Joseph  
Airy, M. et Mme John M. Par-  
ker, M. et Mme Will Bopnger, et  
M. et Mme T. T. Rhea sur leur  
bateau le "Flying Cloud."

Mlle Jennie et Emily Wild-  
partiront ce mois-ci pour New  
York, et de là prendront passage  
à bord du "Lapland" pour l'Eu-  
rope. Elles séjourneront princé-  
palement en Italie. Leur nièce  
Mlle Giraud, de Austin, Tex., sera  
avec elles.

M. Rathbone De Buys était par-  
mi les visiteurs à la Passe la se-  
maine dernière.

M. et Mme Caswell P. Ellis par-  
tiront à la fin du mois pour la  
Passe où ils prendront possession  
de la maison qu'ils viennent de  
louer pour la saison. Dr. et Mme  
Joseph M. Woodward et leur pe-  
tit garçon seront avec eux pour  
la plus grande partie de l'éte.

Mlle Mamie Alley est de re-  
tour d'Amite où elle vient de pas-  
ser six semaines chez Mme O. N.  
Ogden.

Mlle Germette Janvier partira  
la semaine prochaine pour la  
Passe où elle sera en visite chez  
sa tante Mme Charles B. Magui-  
nis.

Les trains à destination de l'autre  
côté du lac partent tous les  
jours avec une foule énorme. M.  
et Mme John G. O'Kelley receva-  
ient la semaine dernière pour le  
"week end" M. et Mme A. Sidney  
White; ils ont donné en leur hon-  
neur une soirée charmante. Par-  
mi les invités on remarquait: M.  
et Mme White, M. et Mme Caswell  
P. Ellis, Jr., et Mme J. C. Le  
Bourgeois, M. et Mme Charles

Villere pour la reste de la sai-  
son.

M. et Mme Hunt Henderson ont  
passé quelques jours en ville avec  
des amis. Ils sont à Biloxi pour  
l'éte.

Mme Joseph Gastaneda partira  
la semaine prochaine pour la  
Passe où elle sera chez sa nièce  
Mme Louis Le Beuf. Mme Le  
Beuf et ses enfants seront de re-  
tour à la Nouvelle-Orléans cet au-  
tomne, après une absence de deux  
années à la Passe.

Mlle Amélie Duplantier est  
partie pour Mansfield, Lne, où  
elle passera l'éte chez le Dr. et  
Mme Parsons.

Mme Reginald H. Carter et ses  
filles Mlle Estelle et Emma Lou-  
ise Carter, sont parties mardi  
pour Hot Springs, Vie., et seront  
absentes jusqu'en automne. Elles  
descendront au Midway Inn.

Mlle Mathilde Kilpatrick a pas-  
sé quelques jours dernièrement  
chez sa sœur Mme William A.  
Dixon étant arrivée de la Passe  
où elle habite avec une autre  
sœur Mme J. B. Simmons. Au  
commencement de la semaine elle  
avait été à Southdown Plantation  
dans la paroisse Terrebonne chez  
son frère et sa belle-sœur, M. et  
Mme Douglas Kilpatrick.

M. Stanhope Bayne Jones est à  
Biloxi chez sa tante Mme George  
Denegre. Il vient d'arriver du  
John Hopkins l'université de Bal-  
timore.

Mme O. H. Williams a donné un  
lunch jeudi au Spanish Fort en  
honneur de Mme Danford. Avant  
de repartir pour l'éte Mme Dan-  
ford passera quelques jours chez  
Mme J. L. Wright.

M. et Mme Shomberg McGhee  
ont pris possession de leur nou-  
velle maison, rue Soulat, près de  
Perrier.

M. et Mme Eugene Ellis ont loué  
la maison de Mme Edouard Hol-  
wege à Waveland. Ils sont parti-  
ers pour en prendre possession.

Mlle Nettie Gainsborough est  
de retour après avoir passé plu-  
sieurs semaines en Louisiane.

LE CANAL DE PANAMA.

Panama, 19 juillet. — La fer-  
meture des bureaux à Gorgona, une  
des villes situées sur le Canal de  
Panama, qui sera sous peu inon-  
dée par l'élévation des eaux du  
lac Gatun, a commencé hier. La  
ville sera abandonnée par ses ha-  
bitants aussi vite que possible à  
partir du 1er août. Gorgona se  
trouve à 20 milles au nord-ouest  
de la ville de Panama.

Les habitants de cette maison  
unique reconnaissent d'ailleurs à  
leur entrée que "logés à titre  
temporaire", elles devront quitter  
l'appartement qui leur est con-  
cédé si leur situation vient à sa-  
méliorer, soit par un bien-être  
imprévu, soit par un nouveau  
mariage, ou encore par suite de  
ressources obtenues grâce aux  
gains d'enfants en âge de tra-  
vailler.

Il n'y a rien d'égal à la petites-  
se de l'homme, si ce n'est sa va-  
nité.

Mlle Lottie Waterman est par-  
tie pour New York avec le Dr. et  
Mme Paul Weiss. Mlle Lottie Wa-  
terman va rejoindre M. et Mme  
Samuel Henderson et les demoi-  
selles Henderson qui viennent  
d'arriver en Amérique après une  
année d'études en Suisse.

M. et Mme George Lapeyre par-  
tent cette semaine pour le Nord  
Ils iront d'abord à Atlantic City  
et ensuite à Poland Springs, Me.  
M. et Mme Lapeyre iront ensuite  
à New York et Washington et ne  
seront de retour à la Nouvelle-  
Orléans qu'en novembre.

Mme Edouard Reiss et sa fami-  
le passeront le reste de la saison  
à Covington.

M. et Mme George Grima et leur  
famille seront parmi les Neo-Or-  
léanaise qui passeront l'éte dans  
les montagnes de la Caroline du  
Nord. Ils sont à Skyland, N. C.

Dr. et Mme Paul Talbot vien-  
nent de prendre possession de  
leur nouvelle maison rue Syca-  
more près de l'avenue Carrollton.  
Ils avaient jusqu'à présent des  
appartements à l'Hôtel De Soto.

Mme Marion Baker vient de  
passer une semaine à Baton Rou-  
ge chez sa sœur, Mme Korman.

M. William Monroe était à la  
Passe dernièrement chez M. et  
Mme John M. Parker.

Mme Rudolph Woeste est à  
Waveland chez sa fille Mme John  
Hinger qui a loué la propriété

Plantes aromatiques, rosiers, feuillants, etc.,  
et couronnes marocaines.  
Bouquets à partir de 25 sous fleurs coupées  
à partir de 10 sous plantes fleuries  
A partir de 5 sous  
SIMON MENDOLA  
807 RUE SORBON N.-Orléans, Lae.  
Phone Hemlock 1836  
Catalogue envoyé sur demande  
7mai-3ju-merc-sam-dim

LA MAISON DES VEUVES.

C'est en France qu'existe cette  
curieuse maison, uniquement ha-  
bitée par des veuves. Sa créa-  
tion a été décidée récemment par  
le bureau de bienfaisance de  
Hayre qui a voulu constituer de  
la sorte un refuge pour les veu-  
ves pauvres et leurs enfants. Il  
y a là une initiative originale et  
utilitaire qui mérite d'être sig-  
nalée.

L'immeuble, construit dans un  
quartier tranquille de notre  
grand port de commerce, est très  
clair, très propre, en un mot  
agencé selon toutes les règles de  
l'hygiène moderne.

Il peut hospitaliser de 15 à 20  
veuves chargées de famille. Cha-  
cune de celles-ci a la libre dispo-  
sition d'un logement de deux  
grandes pièces très spacieuses.  
De vastes fenêtres carrées lais-  
sent pénétrer la lumière à flots.  
Ces fenêtres s'ouvrent sur une  
superbe cour-jardin qui renfer-  
me en outre un vaste préau cou-  
vert; 80 à 90 enfants peuvent s'y  
bâtonner à l'aise. Dans cette mai-  
son modern-style, les enfants  
d'ailleurs peuvent circuler à leur  
fantaisie sans qu'une concierge  
accablante vienne de temps en  
temps mettre un frein à leurs  
joyeux ébats ou troubler leurs  
jeux innocents.

On ne réclamera à chaque mois  
de famille que 3 francs de loyer  
par mois. La somme est bien mi-  
nime si on la compare par exem-  
ple aux loyers mensuels que doi-  
vent payer les petites ouvrières  
parisiennes pour occuper une  
mansarde au sixième étage d'un  
maison pas toujours propre et  
souvent située dans un quartier  
sombre et malsain. De plus les  
veuves qui justifieront n'avoir  
pas les ressources nécessaires au-  
ront droit à la gratuité du loge-  
ment.

Dans la feuille d'admission  
quelles devront signer, les béné-  
ficiaires s'engagent à tenir ce  
logement dans un parfait état de  
propreté et de conservation et à  
se soumettre à toutes les condi-  
tions imposées par le règlement.  
Ces conditions n'ont d'ailleurs  
rien d'excessif. Les locataires  
féminins jouissent de la plus  
grande liberté et n'ont jamais  
l'impression d'être hospitalisés.

Ils vivent à leur guise et tout à  
fait indépendants.

Dans l'esprit de ses créateurs,  
la "Maison des veuves" sera sur-  
tout réservée aux femmes d'ou-  
vriers frappés de mort violente,  
dont le mari était le seul soutien,  
ainsi qu'aux veuves qui ont au  
moins 4 enfants à élever.

Les habitants de cette maison  
unique reconnaissent d'ailleurs à  
leur entrée que "logés à titre  
temporaire", elles devront quitter  
l'appartement qui leur est con-  
cédé si leur situation vient à sa-  
méliorer, soit par un bien-être  
imprévu, soit par un nouveau  
mariage, ou encore par suite de  
ressources obtenues grâce aux  
gains d'enfants en âge de tra-  
vailler.

Il n'y a rien d'égal à la petites-  
se de l'homme, si ce n'est sa va-  
nité.

Mlle Lottie Waterman est par-  
tie pour New York avec le Dr. et  
Mme Paul Weiss. Mlle Lottie Wa-  
terman va rejoindre M. et Mme  
Samuel Henderson et les demoi-  
selles Henderson qui viennent  
d'arriver en Amérique après une  
année d'études en Suisse.

M. et Mme George Lapeyre par-  
tent cette semaine pour le Nord  
Ils iront d'abord à Atlantic City  
et ensuite à Poland Springs, Me.  
M. et Mme Lapeyre iront ensuite  
à New York et Washington et ne  
seront de retour à la Nouvelle-  
Orléans qu'en novembre.

Mme Edouard Reiss et sa fami-  
le passeront le reste de la saison  
à Covington.

M. et Mme George Grima et leur  
famille seront parmi les Neo-Or-  
léanaise qui passeront l'éte dans  
les montagnes de la Caroline du  
Nord. Ils sont à Skyland, N. C.

Dr. et Mme Paul Talbot vien-  
nent de prendre possession de  
leur nouvelle maison rue Syca-  
more près de l'avenue Carrollton.  
Ils avaient jusqu'à présent des  
appartements à l'Hôtel De Soto.

Mme Marion Baker vient de  
passer une semaine à Baton Rou-  
ge chez sa sœur, Mme Korman.

M. William Monroe était à la  
Passe dernièrement chez M. et  
Mme John M. Parker.

Mme Rudolph Woeste est à  
Waveland chez sa fille Mme John  
Hinger qui a loué la propriété

Le Meilleur  
Breuvage  
sous le  
Soleil---

Drink  
Coca-Cola

Cette boisson est la bienvenue dans  
toutes les parties, en tout temps  
et partout  
Elle est pétillante de vie et de douceur

Délicieux  
Rafrachissant  
Desaltérant

Demandez l'original—  
Refusez les imitations

Dans les  
Fontaines  
de Soda  
ou en  
Bouteilles

THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA.  
Partout où vous voyez une flèche pensez au Coca-Cola.